

Sa Lesbie, riche et indépendante, est la figure de proue de l'émancipation féminine de la fin de la République. Mais, à travers ses petits poèmes, Catulle évoque aussi différents types de prostituées, de la catin fiévreuse et bon marché à la courtisane amatrice de luxe. Le poète est également volubile sur différentes pratiques sexuelles qui allaient des plus tendres aux plus choquantes. Bien qu'ayant vécu à la fin de la République, il ouvre la porte sur le monde des femmes et de la chair à l'orée de l'Empire. Il faut cependant garder à l'esprit que Catulle était un auteur à succès et qu'il racontait des histoires qui touchaient et émoustillaient son auditoire à dessein. Il n'est donc pas un auteur relatant la routine quotidienne mais les événements extraordinaires qui faisaient le sel de la vie de tous les jours. Peu après, Tibulle, Horace et Propertius, à travers leurs poèmes plus ou moins autobiographiques, se sont faits les chantres de la vie galante à la romaine. Parmi eux, Ovide est celui qui nous renseigne le plus sur les femmes et l'amour, et son célèbre *Art d'aimer* fait pénétrer le lecteur dans les arcanes de la séduction dans la bonne société romaine.

Les satiristes, quant à eux, dessinent une caricature. Ils racontent l'histoire de leur monde tel qu'il est, mais par le côté le plus truculent, le plus grotesque, le plus outrageant et le plus outré. Pétrone, Juvénal et Martial doivent être lus en tenant compte du milieu dans lequel ils écrivaient et de ce qui les motivait. De la même manière que les trains qui arrivent à l'heure n'intéressent pas les journalistes, la bonne maîtresse de maison qui, sans histoire, s'occupe de sa famille ne mérite pas de passer à la postérité dans une épigramme ou dans une satire. Les satiristes sont toujours des chroniqueurs de l'excès et, en conséquence, ne narrent que les aventures qui font fantasmer ou qui choquent leurs lecteurs pourvu qu'elles fassent rire aux dépens de quelqu'un.